

Littérature : Rome et Barcelone ont fait de Paul Nizon un poète, mais c'est à Paris qu'il a trouvé l'environnement propice à son épanouissement littéraire

Autor(en): **Linsmayer, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»

Par Charles Linsmayer

Rome et Barcelone ont fait de Paul Nizon un poète, mais c'est à Paris qu'il a trouvé l'environnement propice à son épanouissement littéraire

«Rien, que je sache», c'est ainsi que Paul Nizon répond à la question «Qu'avez-vous à dire?» dans les premières lignes de son roman «Canto» de 1961. «Point d'opinion, point de programme, point d'histoire, point d'affabulation, point de fil d'un récit. Rien, si ce n'est cette passion au bout des doigts.» Ce roman paru en 1962 est inspiré de son séjour à Rome en 1960. Une expérience qui a non seulement éveillé l'écrivain en lui, mais aussi cet «homme pulsionnel», voluptueux, pour qui le corps de la ville et le corps de la femme s'unissent en une fascination obsédante.

Les villes, lieux d'expérience

Pour cet écrivain né le 19 décembre 1929, fils d'un Russe et d'une Bernoise, les villes sont depuis toujours à la fois des lieux d'expérience et des matières qui façonnent le vivant. Berne, sa ville natale, qui, dans le roman «Dans la Maison les Histoires se défont» (1971), permet les premières échappées d'une maison familiale où le jeune homme se sent emprisonné. Zurich, où se situe non seulement «Canto», mais aussi le «Diskurs in der Enge» de 1970 au retentissement durable, un essai qui, dans l'«étroitesse et ce qu'elle provoque – la fuite –» identifie une condition de base de l'artiste suisse. Barcelone, le théâtre d'«Immersion» (1972) où la rencontre avec une danseuse conduit au dernier adieu à l'ordre bourgeois et à une vie d'auteur libre: «S'immerger pour être enfin présent.»

«Stolz», le roman d'un artiste qui disparaît lui-même fait de Paul Nizon en 1975 un écrivain à succès, mais le plonge aussi dans une crise existentielle, qu'il fuit non pas par la mort comme son personnage Stolz, mais en gagnant Paris où il vit depuis lors et trouve en tant qu'auteur la reconnais-

sance qui lui a longtemps été refusée dans les régions germanophones.

Écrire dans une chambre de bonne

Tout en s'appropriant la ville qui devient son environnement personnel et le théâtre de diverses rencontres amoureuses, il écrit dans sa légendaire chambre de bonne et dans d'autres ateliers, non seulement les admirables romans parisiens que sont «L'année de l'amour» (1981), «Dans le ventre de la baleine» (1989), «Chien, Confession à midi» (1997) et «La fourrure de la truite», mais aussi son «Journal», qui compte plus de 1500 pages à ce jour. Un compte rendu de vie et d'atelier, qui donne des renseignements aussi précis que personnels sur l'écriture de Paul Nizon, qui se refuse toujours à tout engagement et met en mots le vécu et les souvenirs de manière si intense, monomaniaque et impitoyable que l'écrivain peut dire de lui sans exagérer: «Je rampe hors de mes livres.»



Citation:

«La réalité dont je parle ne doit pas être une fois pour toutes prélevée ou empaquetée pour être emportée dans des sacs, des boîtes ou des mots. Elle se produit. Elle veut être créée explicitement et, en réalité, encore plus que cela: elle doit être fabriquée, par exemple avec la langue. C'est pourquoi j'écris. La réalité qui émerge dans la langue est la seule que je connaisse et accepte. Elle me donne le sentiment d'être présent et relativement en accord avec ce qui se fait réellement en secret.»
(«Die Belagerung der Welt. Romanjahre. Éditions Suhrkamp, Berlin 2013)

Systématique jusqu'à la fin

Paul Nizon, définitivement installé à Paris depuis 1977, dont le nom est répertorié dans le «Larousse» et de qui «Le Monde» a dit qu'il était «le plus grand magicien actuel de la langue allemande», est resté Suisse. «Je serais devenu Parisien, dit-il, s'il y avait eu une nationalité parisienne.» Et, à un âge auquel les autres ont pris leur retraite, il s'assoit encore tous les jours à son bureau et poursuit le dialogue qu'il a mené sa vie durant avec lui-même et ses souvenirs. «Veux-tu mourir à ton bureau?» lui demanda Dieter Bachmann dans un entretien en 2009. «Oui, tout à fait, répondit Paul Nizon, j'espère bientôt achever le livre que j'ai commencé et qui s'intitule 'Le clou dans la tête'.»

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

BIBLIOGRAPHIE: toutes les œuvres citées sont disponibles aux éditions Suhrkamp, Francfort. Le dernier roman de l'écrivain s'intitule «Die Belagerung der Welt. Romanjahre».